

cache une draperie. Or, ce corps qu'il a percé de son glaive, c'est la femme de son père, c'est Réginella qui revient mourir en scène, tandis que le malheureux fils est tué, à son tour, par les gardes du duc de Ferrare.

M. Georges Marty, chef de chant à l'Opéra, est un des jeunes musiciens sur lesquels on est en droit de compter. C'est la première fois qu'il aborde la scène lyrique, et, sans être un coup de maître, la partition du duc de Ferrare prouve un musicien parfaitement sûr de son art, très habile, et sachant combiner ses effets. Son orchestration est une perpétuelle caresse pour l'oreille; ses motifs conducteurs sont bien travaillés et arrangés dans le cours de l'ouvrage; ses duos d'amour sont chauds et colorés.

Ce qu'on peut reprocher à M. Georges Marty, c'est d'avoir une certaine tendance à imiter Wagner; les souvenirs de certaines œuvres du maître allemand, de *Tannhäuser* notamment, sont trop sensibles. Mais, en somme, c'est là un excellent début pour M. Marty.

La direction a fait de son mieux pour encadrer comme il convenait l'œuvre du jeune compositeur; le ténor Cossira, la basse Séguin, le baryton Soulaacroix ont vaillamment tenu leurs rôles. Mlle Lebey a été charmante dans le rôle de Cintia, Mlle Martini a montré du tempérament dans celui de Réginella. Voilà le Théâtre Lyrique consacré.

Et puisque nous parlons de Théâtre Lyrique, nous devons mentionner un ouvrage d'un très vif intérêt qui vient de paraître à Paris chez Fischbacher : c'est l'histoire de l'Ancien Théâtre lyrique, jadis si brillant, alors que M. Carvalho le dirigeait et où furent révélées des œuvres comme *Faust* et *Roméo et Juliette*. *L'Histoire du Théâtre Lyrique* a pour auteur un musicographe bien connu du public parisien : M. Albert Soubies, l'auteur de ces exquis périodiques annuels connus sous le titre de *l'Almanach des spectacles*. Tous ceux qui s'intéressent aux choses du théâtre liront avec profit l'ouvrage de M. Soubies.

Georges de Dubor.